
Michael Löwy

Wolfdietrich Schmied-Kowarzik, *Rosenzweig in Gespräch mit Ehrenberg, Cohen und Buber*

München, Verlag Karl Alber, 2006, 253 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « Wolfdietrich Schmied-Kowarzik, *Rosenzweig in Gespräch mit Ehrenberg, Cohen und Buber* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-82, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/7152>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/7152>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy

Wolfdietrich Schmied-Kowarzik, Rosenzweig in Gespräch mit Ehrenberg, Cohen und Buber

München, Verlag Karl Alber, 2006, 253 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 L'auteur, professeur de philosophie à l'université de Kassel, est internationalement connu pour ses travaux sur l'œuvre de Franz Rosenzweig. Ce recueil d'essais présente la vie et l'œuvre de Rosenzweig dans le contexte plus large de la culture juive/allemande et notamment dans son dialogue avec deux autres figures importantes du renouveau philosophique et religieux du judaïsme : Hermann Cohen et Martin Buber.
- 2 Né à Kassel en 1886, F. Rosenzweig a failli, sous l'influence de ses cousins et amis Rudolf Ehrenberg et Eugen Rosenstock, se convertir au christianisme. C'est pour justifier sa décision de rester juif qu'il va rédiger, dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, *L'Étoile de la Rédemption* (1921), un livre singulier qui se veut en rupture avec toute la pensée philosophique traditionnelle, et que Walter Benjamin considérerait comme étant, avec *Histoire et Conscience de Classe* (1922) de György Lukacs, un des ouvrages les plus importants de la première moitié du XX^e siècle. En 1920, F. Rosenzweig va fonder la Libre Maison d'Études Juives à Frankfort, un important centre culturel et religieux auquel participera une pléiade de brillants esprits du judaïsme allemand (entre autres Martin Buber, Siegfried Krakauer, Ernst Simon et Erich Fromm). Paralysé par une sclérose, F. Rosenzweig réussira encore à commencer, avec son ami Buber, une nouvelle traduction de la Bible hébraïque en allemand, avant de décéder, à l'âge de 43 ans, en 1929.
- 3 L'ambition de F. Rosenzweig dans son *opus major* était rien moins que de jeter les fondements d'une « Nouvelle Pensée » – inspirée toutefois, comme le montre très bien Wolfdietrich Schmied-Kowarzik, par la « philosophie positive » de Schelling – une pensée existentielle en rupture avec le rationalisme « purement négatif », d'Aristote à Hegel. Il met au centre de son « contre-système » les concepts de Création, Révélation et Rédemption, qui relèvent d'une philosophie religieuse/existentielle, échappant tant à la logique rationaliste qu'à la théologie traditionnelle. Le livre se situe du point de vue du judaïsme même s'il reconnaît que les juifs, aussi bien que les chrétiens, n'ont accès qu'à une partie de la vérité : dans sa totalité, « la Vérité de Dieu n'appartient ni à eux ni à nous ». Si le romantisme est une tentative de réconciliation poétique de la rupture entre la rationalité et la vie, alors, selon l'auteur, ni Schelling ni Rosenzweig ne relèvent du romantisme, parce que leur démarche est philosophique, plutôt que littéraire ou artistique. J'ajouterai cependant que, si l'on part d'une définition plus large du romantisme comme protestation culturelle contre la civilisation moderne, les deux auteurs en question appartiennent à ce qu'on pourrait désigner comme « philosophie romantique ».
- 4 Ami et disciple du philosophe néo-kantien Hermann Cohen, F. Rosenzweig admirait beaucoup son dernier ouvrage, *La religion de la raison à partir des sources du judaïsme* (posthume, 1919). Mais il va s'en dissocier par son refus du rationalisme et sa conviction que la Vérité ne coïncide pas nécessairement avec la Raison. Selon l'auteur on peut considérer, jusqu'à un certain point, *L'Étoile de la Rédemption* comme une réponse philosophique et religieuse au livre de H. Cohen (il semble qu'on peut aussi interpréter la virulente critique de F. Rosenzweig sur l'idéologie du progrès comme un des moments de sa rupture avec le néo-kantianisme de son maître).
- 5 L'amitié avec Martin Buber est un autre aspect important de la biographie intellectuelle de F. Rosenzweig. Il est vrai qu'au début il avait beaucoup de réserves envers un penseur dont il ne partageait ni l'option sioniste ni la démarche religieuse hétérodoxe, qu'il critiquait, dans un essai de 1914, comme « théologie athée ». Dans une de ses plus célèbres conférences, Buber

avait réinterprété un passage de la Bible en affirmant : la Loi n'est pas « gravée » (*haruth*) dans le marbre des Tables, elle est liberté (*heruth*) sur les Tables. Partisan d'une conception plus traditionnelle de la Loi comme Révélation, Rosenzweig ne se reconnaissait pas dans cette démarche plus éthique que théologique. Ils vont toutefois se rapprocher grâce au travail commun dans la Libre Maison des Études Juives, et surtout grâce au projet commun de traduction en allemand de l'Ancien Testament, en cherchant des formes d'expression plus proches de l'esprit de la langue hébraïque que l'ancienne traduction de Martin Luther. Les premiers volumes de cette traduction, très controversée, paraîtront dans les années 1920, mais elle ne sera terminée, par le seul Buber, qu'en... 1961.

6 Un des chapitres les plus intéressants de ce livre est celui où Wolfdietrich Schmied-Kowarzik étudie le rapport entre identité juive et allemande chez les trois auteurs : Cohen, Buber et Rosenzweig. Il s'agit de trois types parfaitement distincts de « synthèse judéo/allemande ». Dans sa polémique de 1880 contre les proclamations antisémites de Heinrich Treitschke, Hermann Cohen affirmait la profonde convergence entre le judaïsme prophétique/messianique et l'*Aufklärung* allemande représentée par Lessing, Kant, Goethe et Schiller – ainsi que par Moses Mendelssohn. Cette conviction le conduit, pendant la Première Guerre mondiale, à soutenir le Reich allemand, allant jusqu'à écrire, dans *Germanité et Judéité (Deutschtum und Judentum)*, en 1915, que « la guerre juste est la préparation pour la paix éternelle » dont parlait Kant... Tout autre est la démarche de Martin Buber : sioniste militant, il était opposé à l'assimilationisme, sans pour autant partager le projet de Herzl de création d'un « État juif ». Hostile au nationalisme, il rêvait de la fondation d'un centre spirituel et religieux juif en Palestine, en entente avec la population arabe locale. Profondément immergé dans la culture allemande, il écrira en 1939 un article poignant sur « La fin de la symbiose judéo-allemande », qui présente cette dernière comme la convergence culturelle la plus réussie et la plus fructueuse de l'histoire juive depuis l'expérience espagnole du Moyen Âge. Ni sioniste, ni assimilationiste, Franz Rosenzweig représentait une troisième position. Pour lui, le peuple juif ne possède une terre, une langue et une coutume qu'en tant que biens religieux : grâce à l'absence d'un État, il a eu la chance de rester en marge de l'histoire mondiale. F. Rosenzweig se considérait comme « Juif et Allemand », deux identités distinctes mais compatibles. Dans une lettre, qui deviendra célèbre, de janvier 1923 à son ami – et successeur à la direction de la Libre Maison des Études Juives – Rudolf Hallo, il désignait *L'Étoile de la Rédemption* comme « un cadeau que l'esprit allemand doit à son enclave juive » ; sans illusions, il prévoyait que ce cadeau ne serait honoré que « tout au plus, de façon posthume ».

7 L'auteur discute aussi de l'influence sur F. Rosenzweig de son cousin Hans Ehrenberg, compare les approches philosophiques – profondément distinctes – de Heidegger et F. Rosenzweig, et examine, dans une sorte de conclusion, les rapports entre philosophie de l'histoire et théologie depuis Hegel et Schelling jusqu'à Ernst Bloch et F. Rosenzweig. Il s'agit donc d'un livre d'une très grande richesse, qui ouvre des pistes nouvelles, non seulement pour l'interprétation de l'œuvre étrange et complexe de F. Rosenzweig, mais aussi pour la compréhension de ce grand chapitre tragiquement clos de l'histoire culturelle européenne, la pensée juive/allemande.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michael Löwy, « Wolfdietrich Schmied-Kowarzik, *Rosenzweig in Gespräch mit Ehrenberg, Cohen und Buber* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-82, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/7152>

Référence papier

Michael Löwy, « Wolfdietrich Schmied-Kowarzik, *Rosenzweig in Gespräch mit Ehrenberg, Cohen und Buber* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
